

SONALLAH IBRAHIM

# LE COMITÉ

roman traduit de l'arabe (Egypte)  
par Yves Gonzalez-Quijano

**BABEL**

## I

Je suis arrivé au siège du Comité à huit heures trente du matin, une demi-heure avant mon rendez-vous. J'ai trouvé sans difficulté la salle réservée aux entretiens, dans une allée latérale, sombre et peu fréquentée. Un vieil homme, vêtu d'un uniforme beige très propre, se tenait à la porte. Son visage ne manifestait rien d'autre que l'apathie sereine d'un homme arrivé au bout du chemin, désormais indifférent au cours que pouvait prendre son existence.

Il m'a dit que les membres du Comité n'arrivaient pas, habituellement, avant dix heures. Cela m'a paru normal. J'étais seulement ennuyé d'avoir été aussi ponctuel à mon rendez-vous. J'aurais pu me lever plus tard et prendre mon content de repos.

Il n'y avait pas d'autre chaise que celle du planton et je suis donc resté debout, à côté de lui. J'ai posé par terre mon attaché-case Samsonite et j'ai tendu une cigarette à mon voisin tandis que j'en allumais une pour moi. En dépit de tous mes efforts pour essayer de rester calme, mon cœur battait la chamade. Je ne cessais de me répéter en moi-même que je ne pouvais pas me permettre de gâcher une telle occasion. Je

devais arriver à me concentrer car j'allais avoir besoin de tous mes moyens pour passer cette entrevue...

Je me suis rapidement lassé de rester debout. J'ai donc ramassé mon attaché-case et j'ai marché jusqu'au fond du couloir où j'ai fait demi-tour. Je ne quittais pas des yeux la porte de la salle, de peur que le Comité arrive et qu'il me fasse appeler. Mais le planton ne bougeait pas de sa place, les yeux dans le vague, mâchonnant quelque bouchée imaginaire entre ses gencives édentées.

J'ai recommencé à faire les cent pas dans l'allée, lançant de temps à autre un coup d'œil à ma montre. Les aiguilles indiquaient presque dix heures et demie quand j'ai vu mon compagnon se lever, jeter sa cigarette sous sa chaise et poser la main sur la poignée de la porte qu'il a entrouverte précautionneusement avant de disparaître à l'intérieur de la salle.

Vite, le cœur battant, je suis revenu auprès de la chaise. Je m'attendais à ce qu'on m'appelle mais le planton est sorti et a repris sa place. Il a récupéré la cigarette qu'il avait jetée sous sa chaise et s'est remis à fumer tranquillement.

Prenant mon courage à deux mains, je lui ai demandé, le plus poliment possible, si les membres du Comité étaient arrivés.

— Un seulement.

— Mais je n'ai vu entrer personne !...

— Il y a une autre porte.

Je suis resté debout, à côté de l'homme en faction, encore une demi-heure durant laquelle les membres du

Comité ont dû arriver par l'autre entrée. A plusieurs reprises, le planton s'est rendu à la cafétéria pour leur rapporter du café. A chacun de ses retours, j'essayais de jeter un regard furtif à l'intérieur de la salle mais il avait soin d'entrebâiller la porte juste assez pour lui permettre de se faufiler à l'intérieur sans qu'il me soit possible de rien voir.

Une fois, il est ressorti en tenant à la main une chaussure de cuir. Il a appelé un cireur qui se tenait au bout du couloir et la lui a donnée. Lorsque l'homme a fait mine de s'installer près de la porte, il l'a chassé en lui désignant du doigt le recoin où il se tenait auparavant.

Je me suis remis à arpenter le couloir en faisant passer mon attaché-case d'une main à l'autre. Je me sentais fatigué. Je n'avais pas bien dormi malgré le comprimé de somnifère que j'avais avalé et qui m'avait laissé, depuis mon réveil, un vague mal de tête. Bien qu'ayant passé toute l'année précédente à envisager, sous tous les angles possibles, la rencontre qui allait se dérouler ce jour, une telle situation me prenait totalement au dépourvu. Je n'osais pas m'absenter une seule minute pour aller chercher une aspirine de peur que le Comité ne me fasse justement appeler à ce moment-là.

Tout en faisant les cent pas, je me suis approché du cireur qui nettoyait avec ardeur ce que j'avais décidé d'appeler, en mon for intérieur, la "chaussure du Comité" (cette idée de chaussure réservée aux membres du Comité m'a arraché un demi-sourire). L'homme avait fini de la faire briller et s'attaquait à présent à la semelle.